



DISQUES

Après Forum
mai 72

Les disques du tréfonds. Les disques indispensables (ce que nos excellents confrères parisiens, paix à leurs manies, traduisent : « il faut absolument ne pas manquer », suivez mon regard). Les disques importants. Les disques intéressants.. Les disques décevants mais qui tout de même (sans quoi nous n'en parlerions pas) : la classification du chlorure de vinyne entraîne une mise à nu du cœur et de la raison (en quel viscère siège-t-elle donc ?) qui devrait faire rougir les critiques à patentes et brevets. C'est la loi du genre. Parfois une telle confession n'est pas sans soulager.

aussi une très belle versions d'extraits par Clara Haskil : c'est dire l'opportunité de ce choix que Jean Martin nous apporte avec une bouleversante pudeur, jusqu'à paraître presque timide lors des chevauchées à l'abîme (3^e chant de l'aube), et dans un sentiment, dans une justesse de pensée tout à fait exemplaires.

Dominique DUBREUIL.

Les chants de l'aube

Parlons du tréfonds. Aujourd'hui, peu d'inédit, mais quel ! Le seul de la liste élue prend place dans Arion 30 A 128, que le pianiste Jean Martin vient de consacrer à Schumann : l'opus 133 et ultime dû, compositeur aux rives de la folie. Que de sottises ont été écrites sur les dernières œuvres de Schumann, à ce qu'il paraît¹⁾ obscurs, brouillons, chaotiques, incertains.²⁾ (N'oubliez pas que les partitions orchestrales de Schumann sont notoirement débiles, les meilleurs exemples sont dans l'ouverture de *Manfred* ou le 4^e mouvement de la symphonie Rhénane, sacrés critiques !). Écoutez ces **chants de l'aube**, chassez les idées toutes faites : quelle désespérance et quel apaisement inextricablement liés dans le premier choral ! Gravité, trébuchement, c'est l'un des chants les plus troublants qu'il soit donné d'entendre : « quitter la terre, le faut-il vraiment ? » Cette ambiguïté à la mode, qu'on invoque à propos de tout et de rien, la voici purifiée, véritable : d'un côté l'appel du rêve, l'attirance de la mort, de l'autre la passion, et sa mémoire. Seuls savent en parler ceux qui ont contemplé les deux versants. Schumann, en dédiant l'op. 133 à Diotima n'ignore pas dans quel univers il va entrer, foudroyé mais debout : celui d'Holderlin, celui d'où Nerval rapporte *Aurelia*. Ces chants, qui semblent n'avoir jamais été enregistrés en microsillon, sont gravés en même temps que l'op. 99, les **feuillets d'album**, dont il existe

SCHUMANN Robert (1810-1856)

Bunte Blätter, op 99 - Gesänge der Frühe, op 133

J. Martin, piano

ARION (30) 30 A 128, stéréo-mono (36,80 F).

• INTERET MUSICAL	4
• INTERET DISCOGRAPHIQUE	4
• INTERPRETATION	4
• QUALITE TECHNIQUE	4

1

16

Jean Martin ne choisit pas les chemins faciles. L'an dernier, il avait gravé un remarquable récital de piano mettant en lumière l'œuvre de Claude Ballif (Arion 30 A 105). Le voici revenu aujourd'hui, avec la même assurance tranquille, la même perfection, appliquées cette fois au service de Schumann dans la première intégrale des "Bunte Blätter" d'une part, d'autre part dans une gravure de la plus haute importance et manquant au catalogue : les Chants de l'Aube ("Gesänge der Frühe"), opus 133.

Quelque quinze années séparent les deux recueils : presque toutes les pièces de l'opus 99 ont en effet été écrites dès avant 1840, tandis que l'opus 133 sera l'ultime composition que signera Schumann avant de sombrer dans la folie. Ces dernières pages apparaissent ainsi dans toute leur dimension dramatique et s'il faut à tout prix leur garder leur nom de

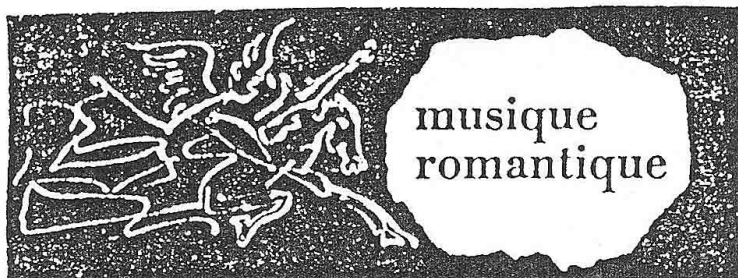
Chants de l'Aube, c'est bien d'une aube précédant les ténèbres, proche de Novalis ou de Hölderlin, qu'il s'agit. On frémit à l'écoute de ces sept notes frappées à l'unisson et débutant la partition : seuls éléments clairs dans ces pages bouleversantes qu'un génie malade jette encore sereinement avant de s'enfoncer dans la nuit.

Et voilà bien ce que traduit - admirablement - le jeu tout à la fois perlé et surtensionné de Jean Martin. Visiblement, ce pianiste vit la musique qu'il interprète, lui donnant ainsi son véritable visage comme sa vraie dimension. Son chant respire d'un large souffle venu du tréfonds de l'âme, s'étire en une suite de longues vibrations qui naissent les unes des autres - comme dans la 2^e des Trois Stücklein - et auxquelles la main gauche confère de profondes assises.

Le ton, volontiers rêveur, reste celui de la confiance, de l'imp. ovisation, tandis que le jeu réservé et attentif aux plans de l'œuvre, s'attache à mettre en valeur l'harmonie souvent audacieuse de Schumann, en précisant tel degré dans un accord, telle inflexion de la mélodie, telle rencontre de deux notes, comme dans certains passages des Bunte Blätter, mais plus encore dans l'opus 133, si heurté dans son harmonie ou son rythme, véritable course à l'abîme. Si la IV^e pièce manque un peu de matière, par un excès de scrupule peut-être, l'ultime page du recueil, si tragiquement émouvante, atteint, par sa longue déclamation qui l'arrache à la terre, une beauté idéale. Ici la voix de Jean Martin, fidèle traductrice de celle de Schumann, emprunte les purs accents d'Ariel. De plein pied, nous pénétrons dans le royaume de l'idéale poésie. Conclusion : une contribution éclatante dans la discographie schumannienne.

Jean GALLOIS.





ROBERT SCHUMANN (1810-1856)

Bunte Blätter, op .99. Gesänge der Frühe. op. 133.

J. Martin (piano).

Arion 30 A 128.



Jean Martin : ce très remarquable pianiste n'a rien d'une vedette à grand spectacle, ni par sa carrière, ni par la musicalité essentiellement intérieure de son jeu, ni, enfin, par le choix de ses programmes. Après avoir, le premier, consacré un disque à Claude Ballif, il aborde un domaine précieux entre tous, bien qu'inexplicablement méconnu et laissé en friche : celui du dernier Schumann. Alors qu'il n'existe encore aucune intégrale de l'œuvre pianistique du maître de Zwickau — lacune inconcevable, et relevée déjà à plus d'une reprise ici même —, le talentueux pianiste français prend les devants et nous offre un programme inédit du plus haut intérêt.

L'interprétation tout entière de Jean Martin, qui pourra dérouter certains auditeurs par sa lenteur et sa nudité, témoigne d'une réflexion intense et d'une prise de possession en profondeur de cet univers intimidant et étrange.

H. H.

Technique : 4.3.3. 3.

● SCHUMANN : Bunte Blätter op. 99 et Chants de l'aube op. 133, par Jean Martin, pianiste. (Arion, 30-A-128 ; 38,50 F.)

— « Chants de l'aube », l'aube de la folie ou peut-être du ciel, pages déchirantes dans leur simplicité, émergent de la nuit, retrouvant un moment la tendresse des courbes, la vivacité des rythmes anciens avant de s'enfoncer dans le silence où roucoulent d'inquiétantes colombes. Et puis un recueil de « pièces bariolées » plus anciennes, moins profondément gravées que les chefs-d'œuvre de la jeunesse, mais toujours proches du cœur. Disciple d'Yves Nat, Jean Martin interprète ces pages avec une sonorité et une sensibilité translucides qui captent tous les messages du génie blessé et toujours fraternel.

LE MONDE . 9 MARS 72 .

Chants de l'aube op. 133 (1853)

Étonnement général lors du premier enregistrement il y a dix ans ! Jean Martin révélait une des plus grandes pages de Schumann. Il reste « l'inventeur » des *Gesänge der Frühe* (Arion). . A.L.

LE MONDE DE LA MUSIQUE . NOVEMBRE 83 .

RESONANCE

11, rue d'Algérie

69 - LYON 1er

- 5 OCT. 1972

● SCHUMANN. Pages multicolores / Chants de l'Aube, par Jean Martin.

Le pianiste lyonnais Jean Martin vient de signer le premier enregistrement intégral de deux recueils tombés dans un incompréhensible oubli.

Sous le titre *Bunte Blätter* (Pages multicolores) sont rassemblées 14 pièces dont les compositions s'échelonnent de 1834 à 1849. Clara Haskil en avait restitué quelques-unes par le récital et le disque. Nous les retrouvons ici auprès de maintes pièces, qui, non seulement les égalent, mais méritent souvent d'être comparées avec succès aux chefs-d'œuvre de la grande période schumannienne, tels le *Carnaval Op. 9*, ou les *Scènes d'Enfants*.

Tout autre apparaît l'*Op. 133*, Les chants de l'Aube (*Gesänge der Frühe*) sont les ultimes pages écrites par le maître de Zwickau. Trois mois plus tard il sombrera dans la démence. Aussi le pressentiment du drame jette une étrange lumière sur les cinq pièces de ce recueil. Dès la première, les harmonies insolites nimbent la démarche, indécise et lente à l'extrême, d'un choral sans issue. Ce cheminement vers on ne sait quelle aube nouvelle va se poursuivre à travers les épisodes tour à tour haletants, fantasques, extasiés, jusqu'au retour du chant initial qui s'épanouira comme une promesse de paix éternelle, durement conquise.

Jean Martin excelle à défricher ces pages hérissées de difficultés, devant lesquelles maints pianistes renoncent, les jugeant sans intérêt. Sa profonde expérience de Schumann lui permet d'infléchir l'écriture propre aux œuvres entrées dans le répertoire vers celle des Chants de l'Aube pour en dégager la secrète essence. Une réussite insigne.

„Arion, 1 disque 30 cm, 30 A 120.

Robert SCHUMANN : *Bunte Blätter*, op. 99 ; *Albumblätter* ; *Drei Stücklein-Gesänge der Frühe*. Jean Martin, piano. (Arion 30 A 128 stéréo).

A 18 R

Dans l'excellent texte qui accompagne l'enregistrement, Joël-Marie Fauquet souligne que : « toute l'œuvre de Robert Schumann relate une tentative de conquête aux épisodes d'ombre et de lumière. Elle résume et prolonge celle entreprise pareillement par les poètes romantiques allemands, en particulier par Hölderlin et Novalis ». Toute imprégnée de la poésie nocturne, l'œuvre de Schumann, en particulier pour le piano et pour la voix, naît de l'incessant balancement entre l'exaltation et la mélancolie, le regard ouvert sur le monde et la fuite dans le rêve. Cet admirable artiste, en outre, s'exprime avec des notations d'une émouvante pudeur alors même qu'il s'abandonne à l'élan d'un feu intérieur dévorant. Quel abîme entre Schumann et Liszt ! Ariane Segal, qui produit des disques comme on construit avec amour une collection d'objets rares, a réuni dans cet enregistrement des pièces trop peu jouées. Elles sont

admirables, sauf quelques exceptions. Et puis Jean Martin est l'interprète *nécessaire*. Il est rare de trouver des pianistes vraiment schumanniens. Jean Martin, qui travailla avec Yves Nat, a recueilli de son maître un enseignement irremplaçable. Qu'on se rappelle l'enregistrement des *Kreisleriana* par Yves Nat ! Jean Martin est un artiste d'une superbe maturité. Il nous fait oublier le jeu des doigts pour nous inviter au jeu poétique. Il sait ménager les contrastes de l'ombre et de la lumière, il sait chanter avec un sens naturel du *sostenuto* expressif. Une sorte de passion l'habite, mais qui est maîtrisée donc plus saisissante dans ses élans et ses retombées. Ce n'est pas tous les jours que la critique peut se laisser aller à l'enthousiasme. Le bonheur en est que plus fort !

Gesänge der Frühe (Chants de l'aube),
cinq pièces pour piano op. 133.

*** Jean Martin (piano Steinway).
Arion 31.906. + *Bunte Blätter*.

Un enregistrement bouleversant, celui de Jean Martin, le premier à avoir enregistré ces œuvres de Schumann - ultime tracé conscient de sa plume. Aujourd'hui devenu à portée de main, ou de portefeuille. Aujourd'hui comme hier fabuleusement «prenant», car pénétrant au tréfond même de la partition dont il exprime toute la douloureuse beauté. Un disque à posséder pour son lyrisme passionné, sa puissance émotive, son exceptionnelle concentration humaine.

DIAPASON DICTIONNAIRE DES DISQUES

Schumann

Première Sonate, Intermezzi op. 4, Variations op. 14 sur un thème de Clara Wieck, Bunte Blätter op. 99, Chants de l'aube op. 133, Impromptus op. 5

Jean Martin

(pianos Steinway et Bösendorfer).

Un conseil : prélevez, en guise d'échantillon, dans le récital de Shura Cherkassky analysé ici-même la semaine dernière (« Le Monde Arts et Spectacles » du 3 décembre), le thème, rien que le thème des *Variations symphoniques* de Schumann. Et lancez-vous dans le Schumann de Jean Martin. Vous entendrez deux styles absolument antagonistes, deux façons inconciliables de jouer du piano, mais toutes deux aussi dignes d'admiration. Elève d'Yves Nat, professeur depuis de longues années, parcimonieux au disque mais chaque fois remarqué (cet album réunit des enregistrements de différentes périodes), Jean Martin, dans Schu-

mann, c'est l'éloquence dominée du « parlando », une sonorité grasse et peu colorée, des dynamiques plutôt moyennes, jamais la moindre excentricité, mais un confort absolu de l'écoute – on sait toujours où l'on est et où l'on va dans l'architecture musicale. Cette maîtrise intellectuelle, très impressionnante, culmine dans la *Sonate op. 11* qui ouvre le programme du pianiste. S'y résume son talent de bâtisseur de formes, formes ici insolites et complexes – celles du finale en particulier. Dans les *Bunte Blätter* – insuffisamment multicolores peut-être, – il arrive que l'on sente le pianiste à

ses limites techniques. Mais il reste le chantre idéalement grave et ascétique des *Chants de l'aube*.

1 coffret de 2 CD ARN 268218.

SCHUMANN

Robert

1810-1856



SONATE N° 1 OP. 11 - INTERMEZZI OP. 4 -
QUASI VARIAZIONI OP. 14 - BUNTE BLÄTTER
OP. 99 - CHANTS DE L'AUBE OP. 133 -
IMPROMPTUS OP. 5



Jean Martin (piano)

2 CD Arion ARN 268218 (distribués par
Auvidis)

Texte de présentation en français - Enre-
gistré en 1972, 1973 et 1984 - Minutage :
2 h 15'

AAD - Technique : 7 à 8

L'univers pianistique de Schumann, énigmatique, fait place à peu d'élus capables de concilier les antagonismes d'une œuvre dans laquelle s'entrelacent l'ordre et la déraison, l'ombre et la lumière... Jean Martin est de ceux qui possèdent la fibre schumannienne ; poète jusqu'au bout des ongles, la voix intérieure et le message nocturne de cette musique lui sont familiers. On attendait impatiemment la réédition de ces interprétations qui explorent les profondeurs des registres grave et médium du piano (les *Chants de l'aube* abyssaux, hallucinés dans une densité d'émotion et de recueillement jamais éga-

lée depuis la parution du disque en 1972). Jean Martin scrute la richesse polyphonique du tissu instrumental (*Bunte Blätter*), traduit avec force les sentiments du monde intérieur des *Intermezzi* (une nouveauté par rapport au 33 tours), frissonne de sensibilité et de passion dans les dédales de la *Sonate op. 11*. Cette exceptionnelle perception du kaléidoscope schumannien, cette intensité frémissante (les *Impromptus op. 5*), cette sonorité de bronze rappellent à plus d'un titre le style de son maître Yves Nat avec lequel, au-delà du temps, il entre en profonde sympathie. Ces interprétations remplissent de bonheur par leur humanité, mais sont aussi parfaitement accordées à ce *Naufrage de l'Espérance*, de Caspar David Friedrich, dont la reproduction illustre l'album.

Michel Le Naour



Sonate n°1. Intermezzi op. 4.
Quasi variazioni op. 14. Bunte Blätter.
Chants de l'aube. Impromptus op. 5.
Jean Martin (piano).

R ADD
Arion 2 CD ARN 268218 (distr. Auvidis). 1972-
1984. C. Morel. 66'53 et 68'48. Notice : français.



A l'époque où ces enregistrements furent réalisés, toutes ces œuvres, sauf la *Sonate n°1*, étaient pratiquement inconnues. Le sont-elles moins aujourd'hui ? Il s'agit en fait de la part la plus mystérieuse de l'œuvre de Schumann, indispensable pourtant pour qui s'intéresse au compositeur, en ce sens qu'elles permettent de cerner de plus près ses préoccupations et de préciser l'image de son univers poétique.

Que l'on prenne par exemple les *Impromptus op. 5*, variations construites sur un thème de Clara, alors âgée de quatorze ans, on y découvre un Schumann littéralement obsédé par le style sérieux et contrapuntique, comment il tente de concilier sa fantaisie intérieure et sa personnalité avec la rigueur d'écriture, pour aller plus loin que les gentils et poétiques *Papillons* ou les virtuoses *Etudes d'après Paganini*. A l'autre extrémité de la carrière du compositeur, les *Bunte Blätter* (feuillettes multicolores) constituent une sorte de bréviaire poétique où sont recueillies diverses reliques d'œuvres achevées, et où se résume toute la poésie schumannienne. Quant aux *Gesänge der Frühe* (*Chants de l'aube*), c'est l'œuvre ultime d'une concentration de pensée, d'une sobriété et d'une beauté absolues, comme si, au bord du dernier naufrage, Schumann contemplait enfin un paysage calme et rasséréné.

Jean Martin, qui semble voir sa carrière discographique redémarrer, est un bouleversant interprète. Avec lui, le piano a du poids et de la profondeur. De la *Sonate n°1*, assez souvent enregistrée, il donne une lecture grave et d'une souveraine hauteur de vue. L'œuvre, on le sait, est considérée comme délicate à aborder (pas sans défauts disent certains commentateurs). Ici, elle paraît avant tout noble, aussi contrastée et plus puissamment dramatique que dans le récent enregistrement de Ian Hobson, et rejoint sans peine le niveau des meilleures références (Pollini ou Catherine Collard). Dans l'ensemble, ce qui séduit, c'est l'unité de la pensée et surtout, la gravité de la conception sonore. L'interprétation des *Chants de l'aube* est particulièrement belle et à elle seule rendrait indispen-

sable ce coffret dans toute discothèque consacrée au piano romantique, d'autant plus que les notes de Joël-Marie Fauquet, érudites et sensibles, permettent d'approcher un peu plus le mystère schumannien.

Jacques Bonnaure

Technique : très bonne prise de son, très fidèle aux intentions de l'interprète : le piano est saisi avec une ampleur et une rondeur toute particulière. Les enregistrements les plus récents (*Intermezzi*) sont plus transparents. Avis aux amateurs : on peut faire de belles choses en AAD.



Les 6 Intermezzos (a). Sonate pour piano n° 1. Sonate pour piano n° 3 « Concert sans orchestre » : Quasi Variazioni. Bunte Blätter. Chants de l'aube. Impromptus.

Jean Martin (piano).

Arion ARN 268 218, distribution Auvidis (2 CD : 285 F). Ø 1972/73 et 1984 (a). Minutage : 2 h 15'41". ®

Combien de fois en avons-nous tous réclamé la réédition ? Revoici enfin les enregistrements schumanniens de Jean Martin, musicien trop méconnu du grand public, que l'actualité du disque et du concert (quel inoubliable récital nous a-t-il offert à Gaveau, le 18 novembre !) place sur le devant de la scène depuis quelques mois.

« L'inventeur des *Chants de l'aube* », a-t-on écrit. On ne pouvait mieux définir le miracle inégalé auquel le pianiste parvient dans une partition dérou-

tante entre toutes. Il l'explore avec des couleurs, des lumières changeantes mais toujours étranges et blafardes... La musique naît dans un entre-deux-mondes et résonne avec ce mélange de tendresse, de désespoir, d'inquiétude et de trouble où s'exprime une très juste perception du romantisme allemand. Jean Martin s'attache à préserver la part d'obscurité du génie schumannien – sa richesse.

A chaque instant, au long de ces deux disques compacts, le renouvellement et la puissance évocatrice des atmosphères enchantent. Ecoutez par exemple le premier des *5 Bunte Blätter* de l'*Opus 99*. L'interprète se fait conteur ; le son sculpté, fruité nous dit une vieille légende – « Ein Märchen aus alten Zeiten » écrivait Heine. On s'incline devant tant de beauté, d'évidence dans le mystère, comme devant la *1^{re} Sonate*, que le souvenir, si intense, de l'*Opus 133* avait parfois fait oublier. Modèle de construction et d'unité poétique, cet *Opus 11*, ardent, vous happe dès la première mesure sans que sa puissance écrase l'ineffable moment d'humanité et de fragilité de l'*Aria*. Et rarement autant qu'ici la musique du quatrième mouvement nous aura semblé capable « d'ouvrir le ciel ».

Une réédition indispensable à toute discothèque schumannienne – et que de pendules remises à l'heure !...

ALAIN COCHARD

TECHNIQUE : 7

A A D

Piano clair et présent mais un peu cotonneux. Léger souffle.